

L'APPEL DE L'AFRIQUE

Société des Missions Africaines

N°287
Décembre 2021



**L' Afrique au cœur
de notre mission !**



P. François du Penhoat

Une nouvelle année va commencer !

Nous, missionnaires, voyons des gens tout simples découvrir la foi chrétienne ; elle leur donne un nouveau dynamisme, une direction dans leur vie ; elle renouvelle leur culture et les conduit à vivre d'une paix nouvelle dans et par la prière. Nous sommes témoins privilégiés de l'action de l'Esprit mais aussi de modestes acteurs dans cette grande symphonie où Dieu et les hommes jouent ensemble. Nous vous invitons, en lisant ce numéro, à être avec nous de ces spectateurs privilégiés qui admirent quelque chose de beau qui les dépasse.

Que le témoignage des uns et des autres vous illumine et vous aide à retrouver ce Jésus qui nous envoie et que cette lumière que vous accueillerez brille en vous pour que tous la découvrent. Et si chez nous aussi, on découvrait la nouveauté de ce trésor qu'est l'Évangile, ce serait formidable !

Bonne année 2022, nous prions pour chacun d'entre vous ; que cette année vous comble de la paix qui vient de Dieu et fasse de vous des porteurs d'espérance et de joie à un monde qui en a bien besoin !

SOMMAIRE

03 La SMA au service de

l'Afrique

- Une pastorale de contact
- Une thèse en théologie, à quoi ça sert ?
- L'impact d'une vie de missionnaire en France

10 Poster à accrocher

12 Projet à soutenir

Soutien pour les élèves de l'école St. Peters à Lorugum au Kenya

17 Idée de lecture

18 Témoignage

Cuisinier à Péréré

Revue trimestrielle n°287 - Décembre 2021 - 3€, abonnement 10€

Directeur de publication : Eric Aka, sma, 150 cours Gambetta 69361 Lyon cedex 07

tel : 04 78 58 45 70 **Rédactrice en chef :** Katherine Sourty

Crédits photos : Médiathèque SMA, Godong, Pixabay

Commission communication et diffusion : Laure Jeannin, Katherine Sourty, François du Penhoat, Pascal Janin, Lynn Saint-Auret

CCAP/ISSN 0315G79435/1144-164X

Réalisation technique : Laure Jeannin **Impression :** Dactylo Print, 69007 Lyon, 04 78 69 94 36,

www.dactyloprint.com - Dépôt légal : 4^{ème} trim. 2021

UNE PASTORALE DE CONTACT

Après 16 années de travail pastoral , 10 ans au Bénin et 6 en RDC, Etienne Sanda, SMA, est en mission à Nantes.



Depuis septembre 2019, je suis sur la paroisse Ste Catherine du Petit Port, à mi-temps, paroisse fréquentée par les étudiants. A mon arrivée, le curé m'a dit qu'il voulait une pastorale de contact. Pas au bureau, assis, à attendre !

J'étais très heureux d'être libre de travailler, d'aller à la rencontre de la population. Les gens ne viennent plus trop à l'église mais nous avons le devoir de les rencontrer, m'a-t-il dit. Je me posais beaucoup de questions. M'est venu en tête tout ce que Daniel Mellier nous a appris à Anyama ; son arrivée nous avait perturbé, avec des idées que nous trouvions bizarres. Pour les théologiens, pas de pastorale en paroisse !

On n'a pas besoin de prêtres de paroisses, on a besoin de prêtres qui vont à la rencontre des gens.

C'est là qu'est née une pastorale de contact. Pour la catéchèse, il y a des catéchistes. Pour cette pastorale, il fallait quatre dispositions : la sobriété, la rigueur, la liberté intérieure, et l'humilité. Il nous disait : avec ces quatre piliers, vous allez à la rencontre des prisonniers, des enfants de la rue, des prostitués, des apprentis dans les ateliers de couture ou de mécanique. Une pastorale bien diversifiée.

Cette pastorale je l'avais déjà pratiquée à mes débuts au Bénin. Ainsi, le jour de ma première sortie où je devais découvrir mon nouveau secteur, une grosse pluie tombe avant notre départ. En beau pantalon, d'un jeune prêtre nouvellement ordonné, belles chaussures aussi. Arrivé dans le premier village, on salue les gens d'une maison à l'autre. Initiation missionnaire. Je ne comprenais rien. Arrivé chez les catéchistes, on a salué,



Etienne avec un sans-abris

fait le tour de la parcelle. Revenu devant la porte, un tronc d'arbre était couché qui venait de tomber. Le curé se met sur le tronc. J'attends une chaise. Puis je me mets comme le curé sur le tronc bien mouillé ! Voilà le début d'une vie missionnaire. Sans le savoir, la sobriété, l'humilité commençaient à prendre place. Une chance : la nuit tombait. Le pantalon est resté avec une trace bien noire ! C'est beau le début de la mission. On met en pratique. Cela m'a amené à une liberté intérieure : le détachement cher à Mgr de Marion Brésillac.

« Que cherchez vous ? Les honneurs ? L'héroïsme ? Non, saisissez toutes les occasions possibles pour faire avancer l'œuvre ! »

17 ans après, je me retrouve en France. Que dois-je faire ? Une fois encore, le curé se comporte comme mon premier curé qui me disait : « allez vers... ne pas rester... »

Petit à petit, j'ai compris qu'il fallait aller au village rencontrer les gens.

« Si vous ne partez pas, vous restez à manger, à dormir ; les mauvaises idées arrivent. Vous devenez un jeune missionnaire fainéant, non productif. En allant vers les autres, vous allez produire sans le savoir ».

Puis-je dire que j'ai produit au Bénin ? Je n'en sais rien. A Kinshasa ? Je ne sais pas. Et aujourd'hui ?

De l'imagination, précédée par le regard qui identifie les besoins et après s'élancer ! Ainsi à Ste Catherine, je me suis lancé dans une aventure déjà commencée autrement, mais parfois difficile, voire humiliante. En Afrique, la cible était connue. Je partais au village et je savais qui j'allais rencontrer. J'étais connu.

A Nantes, je ne connais personne. Tu te dis : « il faut que je m'élanche vers... » En parler, c'est facile, le mettre en pratique, c'est plus difficile. Après plusieurs peurs de frapper aux portes, j'ai dit : je dois frapper. La première porte, c'était la maman d'un prêtre... mais elle m'a chassé. C'était un vendredi et il faisait un froid glacial ! Elle ne me connaissait pas

encore ! J'ai cherché, j'ai trouvé, je suis parti !

Petit à petit, j'ai continué l'aventure. On me fait asseoir, on discute. Je bois et je me suis présenté avant de partir comme prêtre de la paroisse. Les gens ont été étonnés. Beaucoup aujourd'hui savent que je visite... parfois, il y a des surprises !

J'ai découvert trois autres cibles : les sans abris, les clochards, les migrants, tous ces mendiants au bord de la rue, dans les gares.

Mon église, c'est la rue. La rue est lieu de rencontre. Je n'ai jamais été chassé par eux.

Un peu de réticence les premiers jours, mais ils m'ont vite accueilli comme l'un des leurs. Dès le premier jour, sans me connaître, ils m'ont offert un verre de whisky. Je ne bois pas. Si tu es venu, c'est pourquoi ? J'ai bu mais ils se sont moqués de moi, parce que je n'arrivais pas à boire. Trop fort. Pour des gens qui veulent oublier. Voilà, j'ai trouvé mon église. Je les écoutais, tout ce qu'ils disaient, comment ils se disputaient entre eux, comment ils insultaient les passants et le gouvernement.

Le deuxième jour, je suis revenu, et au bout de trois semaines, j'ai rouspété :

« Je viens chez vous, je vous demande qui vous êtes, d'où vous venez mais vous, vous ne me demandez pas qui je suis, d'où je viens ? » Encore aujourd'hui, certains ne croient pas que je sois prêtre. Ils connaissaient les blancs. Mais pas les noirs. Nous sommes devenus des frères ! De cette rencontre, qu'est-ce qui est né ? La joie de vivre. L'espérance d'une vie

bien faite. Ces gens, si minimisés qu'ils soient savent bien accueillir, respecter celui qui n'est pas de leur cercle.

Il y a aussi les jardiniers de la ville, le terrain de basket des jeunes, les vieux sur les bancs publics : parler avec les gens dans la rue, les faire rire... le temps de la COVID a beaucoup freiné les choses, mais il a aussi permis de découvrir l'importance de ces rencontres. Je pensais à eux, je priais pour eux. J'apprends beaucoup plus auprès d'eux qu'ils n'apprennent de moi.

Propos recueillis
par P. Pascal Janin, sma



P. Etienne Sanda, sma du diocèse de Kinshasa, né le 23/02/1971 et ordonné le 30/06/2002

LA PROVINCE DE LYON PARTICIPE À LA FORMATION DE LEURS CONFRÈRES DES AUTRES PROVINCES ET DISTRICTS

Chaque année, la province de Lyon accueille des confrères d'Afrique et participe à leur formation. Ainsi pour cette année universitaire, Charles Tshingani (Congo) prépare un doctorat en philosophie, Anselme Yolonfoun (Bénin) suit des cours pour obtenir un master en anthropologie, Francisco Mondonamset Wendong (RCA) et Johnson Ugwu (Nigéria) un master en comptabilité, Anicet Senganambi (RCA) un master en management et gestion des conflits, Basil Soyoyé (Nigéria) un master en histoire et John Suakor (Nigéria) un master en science de l'éducation.

Dominic Wabwireh (Kenya), quant à lui, se forme à l'école supérieure de journalisme de Lyon.

Jean-Paul Kpatcha (Togo), nouveau directeur du Carrefour des Cultures africaines et Dieudonné Baloitcha nouveau curé de Vaux-en-Velin ont terminé leur formation d'accompagnement spirituel au Châtelard et le père Éric Makaya (RCA) la débute.

Émile Appraboé (RCI), après son master en missiologie, est nommé en Côte d'Ivoire et Rémi Fatcheoun (RCI), après son doctorat en théologie biblique, est nommé au Kenya.

UNE THÈSE EN THÉOLOGIE : À QUOI ÇA SERT ?

Un projet de thèse est un investissement onéreux. En ce qui me concerne, j'ai bénéficié du financement de ma congrégation, la Société des Missions Africaines et de l'Institut Catholique de Paris qui m'a attribué la Bourse Africae Munus pour une période de trois ans. Je profite de ce billet pour leur dire merci.

L'aventure de la thèse comporte aussi les peines et les frustrations de toute recherche. Heureusement, tout cela s'accompagne de quelques moments de joie, ceux de la découverte. Que tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé pendant ces six années trouvent ici l'expression de ma gratitude. Mais pourquoi se dépenser autant, dépenser tant d'argent, consacrer beaucoup d'années à des études et ne plus être disponible pour la mission en brousse ? Ces questions, on me les a posées à plusieurs reprises, et moi-même, tout au long de mon parcours doctoral, je me suis régulièrement interrogé sur le sens de mes études.

Mais après tout, une thèse en Bible, ça vaut le coup (et le coût aussi) : c'est une mission qu'on accepte d'assumer au sein de l'Église, et c'est aussi un investissement pour la mission.

Un sujet de thèse en théologie essaie modestement d'apporter des pistes de réponse à une question ou à un problème théologique. Dans les recherches sur le Nouveau Testament, par exemple, il s'agit parfois de préciser

le sens d'un mot, d'une phrase ou encore d'un passage pour éclairer ce qu'un auteur a voulu dire sur Jésus ou sur la foi des premiers chrétiens qui nous a été transmise. Deux exemples pour illustrer ce que je veux dire :

- He 1,1-6 est proposé comme deuxième lecture pour la messe du jour à Noël. Le lectionnaire francophone traduit ainsi le verset 6 : «[...] au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu». Le lectionnaire anglophone parle plutôt du Fils introduit dans «le monde», en traduisant le mot *oikoumenê* (terre habitée ou monde connu). La précision «monde à venir» est-elle justifiée? En fait, dans le cadre de la liturgie de Noël, ce verset peut faire penser à l'incarnation du Fils de Dieu, c'est-à-dire la venue du Fils de Dieu dans le monde terrestre. Dans le passé, des biblistes ont défendu cette interprétation, mais aujourd'hui, grâce à la recherche, on s'accorde sur la traduction «monde à venir» (voir He 2,5). Au fond, He 1,6 convient à la fête de l'Ascension, l'entrée du Christ dans le monde céleste où il est intronisé «*fiils*», c'est-à-dire Roi et Seigneur devant qui les anges se prosternent.

- Dans ma recherche sur «*Jésus prophète dans l'épître aux Hébreux*», j'ai pris part à un débat lié à He 3,1 : «*Ainsi donc, frères saints, vous qui avez en partage une vocation céleste, considérez Jésus, l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi*» (La Bible liturgique). Cette traduction, qui suit de près le texte grec, se prête au moins à deux interprétations. La confession de foi peut avoir pour contenu «*Jésus apôtre et grand prêtre*» ; la Nouvelle Bible Segond comprend le verset dans ce sens et traduit :

«[...] *considérez Jésus, celui que nous reconnaissons publiquement [confessons] comme apôtre et grand prêtre*». Le verset peut aussi se comprendre dans cet autre sens : «*Jésus l'apôtre et grand prêtre*» est à l'origine de la foi que nous confessons. Dans ce cas, le contenu de la confession de foi est à préciser. À la lumière d'He 4,14; 10,23 et 11,13-16, il nous a semblé que la confession de foi évoquée en He 3,1 porte sur l'espérance d'accéder au ciel, et Jésus est l'envoyé (l'apôtre) et grand prêtre grâce à qui cette espérance est devenue sûre, car lui-même est entré au ciel en précurseur (cf. He 6,19-20).

Ces exemples soulignent la nécessité de poursuivre la recherche biblique dans l'Église, car des questions restent encore à creuser. Quand les biblistes parviennent à un consensus, la réception dans la liturgie et dans la catéchèse, par exemple, peut prendre encore du temps. Mais dans le cadre de la formation au sacerdoce, des séminaristes sma en l'occurrence, ces questions d'interprétation doivent être abordées pour montrer que la Bible est un livre ouvert auquel on ne peut appliquer une lecture fondamentaliste.

Apprendre à lire la Bible comme un livre ouvert, c'est s'initier à l'observation, à l'analyse, à la critique et au dialogue avec ceux qui ont des points de vue différents des nôtres, au sujet du sens d'un texte donné.

Ces compétences qu'on acquiert au cours de la formation sont transférables dans d'autres domaines de la vie, dans la pastorale missionnaire notamment.

P. Rémi Fatchéoun Kouassi, sma

L'IMPACT D'UNE VIE DE MISSIONNAIRE EN FRANCE

Lophias Yeboua est prêtre des Missions Africaines de la province de Côte d'Ivoire depuis juin 2005. Il a été en mission à la province de Lyon de 2011 à 2014. Lors de ce séjour, il a été associé au service de la province, a suivi des études et s'est investi dans la pastorale.

Nous lui avons demandé quel impact sa formation et son service au sein de la SMA et de l'Église de Lyon ont eu sur sa vie missionnaire aujourd'hui.

Au cours des 3 années passées à Lyon, j'ai participé au travail de recherche de dons dans le service appelé MAP (Missions Africaines Partage), mettant mon savoir-faire informatique en œuvre pour modéliser notre travail. Ma formation et mon expérience en comptabilité m'ont aussi permis d'apporter une aide au service de comptabilité de la province. J'ai ainsi pu mesurer la richesse apportée par tous les confrères âgés qui, par leur travail discret et efficace permettent de faire fonctionner les services nécessaires à la vie de la province. C'est leur travail et leur rayonnement qui constitue la richesse de la SMA. La vie dans la communauté de Lyon, m'a permis de me sentir pleinement membre de la SMA.

J'ai été particulièrement touché par les sens du service et le dévouement de chaque membre de cette communauté.

Tous, quelque soient leur âge et leurs statuts, ancien supérieur général comme ancien supérieur provincial étaient au service de leurs frères.

Parallèlement, j'ai fait un master de consultant en management des organisations. Ces études m'ont permis de réfléchir plus intensément sur l'application des outils d'entreprise à la réalité paroissiale.

Par ailleurs, dans le cadre de mes études, j'ai eu une immersion pastorale dans une paroisse où j'ai pu mesurer les problèmes des clochers en France, mais aussi de l'universalité des problèmes de clochers.

Enfin, lors de ma première année je me suis investi sur le plan pastoral avec les Scouts et Guides de France, comme aumônier territorial. Cet engagement m'a permis non seulement de mieux m'imprégner de la culture française, mais aussi de vivre l'expérience de la nouvelle évangélisation en France voire de la première évangélisation.

Après ma mission en France, j'ai été envoyé en mission comme économiste et directeur des études dans une maison de formation où j'ai trouvé une situation budgétaire délicate, les ressources disponibles ne permettant pas de faire face aux charges basiques. Mon expérience au MAP et la connaissance des lieux, m'ont donné l'idée de demander aux paroissiens de nous donner un sachet de ce qu'ils mangeaient à la maison : piment, maïs, haricot, gari... Nous avons ainsi récolté assez de vivres peu périssables pour presque 2 ans. Mettant à profit mes études, j'ai pu réaliser des économies en faisant la chasse aux coûts cachés qui sont les dépenses occasionnées indirectement par une activité. Ainsi, la nourriture qui pourrit à cause de la mauvaise conservation, peut être un coût caché dans l'alimentation.



Lophias (au centre) entouré de ses confrères

Enfin, j'ai établi un budget permettant d'orienter les décisions.

Tout ceci n'a pas eu qu'un impact financier. Cela a permis d'augmenter le nombre et la qualité de nos donateurs et d'avoir plus de visibilité.

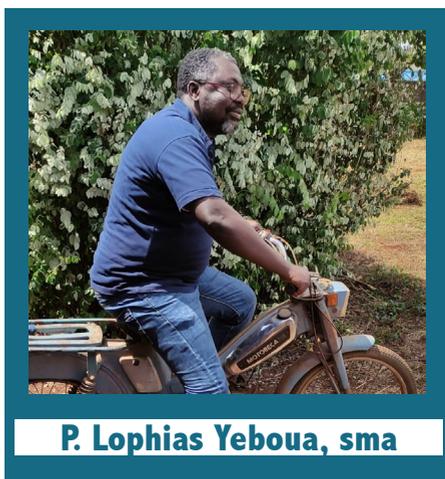
Après mon séjour en maison de formation, j'ai été envoyé en mission dans une paroisse en proie à plusieurs divisions d'origines diverses. J'ai alors utilisé des outils de management d'entreprise que j'ai appliqué à la paroisse. J'ai commencé par traduire le plan pastoral en plan d'action prioritaire en décidant avec les responsables des communautés, les meneurs d'actions et les indicateurs de contrôle. Des rencontres périodiques pour une relecture étaient fixées et respectées. Ainsi chacun était motivé pour une raison ou une autre pour remplir sa mission.

J'ai participé à la formation de séminaristes, de prêtres, de religieux et religieuses en mettant à leur disposition des outils de gestion de paroisse pour certains et pour d'autres en les accompagnant dans la prise en main de

leur fonction d'économe. Nous avons aussi accompagné des congrégations dans la gestion de leurs œuvres.

Cette formation pratique impacte tant notre schéma de réflexion que nos œuvres. Je rends grâce à Dieu pour cette expérience.

P. Lophias Yeboua, sma



P. Lophias Yeboua, sma







Ecole de Lorugum

PROJET À SOUTENIR

Projet Ref. 2021-49

SOUTIEN POUR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ST. PETERS À LORUGUM AU KENYA

Le Comté de Turkana se situe au nord-ouest du Kenya dans une région chaude et aride située à l'ouest du Lac Turkana. C'est la région la plus pauvre du Kenya. La sécheresse vécue et la perte des troupeaux ont fortement accru la vulnérabilité alimentaire de ses habitants, dont une majorité dépend, en partie, de l'aide alimentaire. Ils passent leur temps à chercher de quoi nourrir et abreuver leurs animaux.

Lorugum se trouve au centre-ouest du comté et n'a rien comme ressource économique importante. Les animaux qui occupent une place centrale dans leur culture sont la seule source de survie pour cette communauté locale.

Dans ce contexte, l'éducation scolaire n'a aucune importance dans le processus culturel et traditionnel d'éducation des enfants. Beaucoup de ces enfants qui sont souvent mal nourris, sont considérés comme de la main-d'œuvre pour la famille, dont le travail consiste à surveiller les animaux, brûler du charbon de bois et pour les jeunes filles, le mariage à un âge mineur.

L'éducation est un outil important pour le développement durable, mais aussi pour lutter contre la radicalisation et l'extrémisme violent.

L'école St. Peters vise à créer un environnement scolaire propice pour aider de nombreux enfants issus des familles pauvres Turkana de Lorugum et ses alentours à obtenir une éducation de qualité de base afin qu'ils puissent accéder aux classes supérieures, bien préparés pour réussir.

Nous avons commencé avec 15 enfants en 2016. Maintenant nous avons un total de 120 enfants à l'école. Nous avons 5 enseignants formés, 2 agents d'entretien, 2 cuisiniers, un agent de sécurité et un chauffeur.

Nous demandons aux familles d'enfants une contribution, soit en argent, soit en alimentation (lait, farine de maïs, haricots etc.). Mais ce n'est pas suffisant.

Votre don va nous aider à subventionner le coût de transport d'enfants venant des villages lointains, la distribution d'un petit-déjeuner nutritif aux élèves, l'achat de livres, de matériel scolaire et la réparation et l'entretien des salles de classe.

Une somme de **5 000 €** nous permettrait de mener à bien ce projet.



Salle de classe de l'école St Peters

MERCI

Une chapelle de plus existe. Mise sous le vocable du Christ-Roi, elle rassemble les baptisés à Séouda du diocèse de Kara (nord-Togo). Elle est belle, sobre et fonctionnelle. Le curé de la paroisse et les fidèles me chargent de transmettre leur merci à toutes les personnes qui ont apporté leur part à la construction de cette chapelle.

Grâce à vous, la Province de Lyon a pu envoyer la somme de 5900 €. Avec l'argent cotisé sur place et la participation de la Province sma de Pologne, cette somme a permis cette construction. Que le Seigneur bénisse les efforts des uns et des autres !

P. Pierre Richaud, missionnaire sma au Togo



Dans le dernier numéro,
le projet de toiture à Gaya Hill au Liberia,
vous a été présenté.
Grâce à vous,
2 925€ leur ont été envoyés.

JE SOUTIENS LE TRAVAIL DES MISSIONNAIRES

Les activités se poursuivent et s'intensifient.
Nous avons besoin de vous pour la mission.

J'envoie mon chèque à l'ordre
de «Missions Africaines Partage» à :
Missions Africaines Partage
150 Cours Gambetta
69361 Cedex 7 Lyon

Je fais un don de 100€ en 2021
à la SMA, je bénéficierai d'une
réduction de 66€ sur mon
impôt sur le revenu de 2022.

ou je fais un don en ligne sur : missions-africaines.net

Nom, Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

E-Mail :

Téléphone :

Je désire recevoir des renseignements sur les possibilités de faire
un legs aux Missions Africaines
Pour toutes questions : missionsafricpartage@gmail.com / 04 78 61 60 65



Dans la maison de mon Père (Jn 14,2)

Confrères sma et parents

- Père Jean FOUNCHOT
- Père Rinke de VREEZE
- Une belle sœur du Père François FÉNÉON
- Une tante du Père Éric AKA

Soeurs NDA

- Sr Cécile MALLET
- Sr Yvonne KUENTZ (Sr Loyola)
- Sr Thérèse QUELIN (Sr Emmanuel)

Soeurs MCSC

- Sœur Marie du Rédempteur (née Blandine BAILLY)
- Soeur Cécile Fonto Nassougou

Amis et bienfaiteurs

- Mme Paulette BURGAT
- M EMILE DUPRET
- M Jean NUGUES
- Mme Anne VALENTY
- Mme Brigitte de BUTLER
- Mme Clarisse DESIDERI
- M René BONNET
- Mme Marie Françoise BENIT
- M BERGER

JE PARTICIPE À L'ACTION DES MISSIONS AFRICAINES

40 € 60 € 80 € 150 € Autre :

Je participe au projet (Réf :) Montant :

Je désire recevoir un reçu fiscal : OUI NON

Je me réabonne à l'Appel de l'Afrique (10€) :

Je demande des messes à mes intentions :

Total :

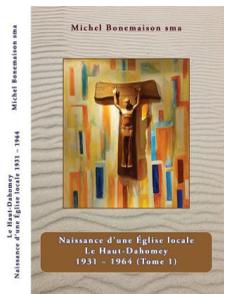
Pour recevoir la revue l'Appel de l'Afrique, la somme de 10€ sera déduite de votre premier don de l'année lors de l'établissement de votre reçu fiscal.

Les abonnements et les intentions de messes ne peuvent bénéficier d'un reçu fiscal.

Michel Bonemaïson, sma, a passé au peigne fin de nombreux documents des archives des Missions Africaines pour sortir ce nouvel ouvrage sur l'histoire de l'évangélisation au Haut-Dahomey pour le territoire que couvrait la Préfecture Apostolique de Niamey.

Ce livre permet de mieux se rendre compte des activités missionnaires et de leurs méthodes à cette époque de lancement de la mission et présente d'une façon vivante les personnes qui ont été les pionniers de cette mission, comme Mgr Steinmetz, Mgr Parisot et Mgr Faroud ainsi que les Pères Chazal, Bréhier, Baudu, Huchet et d'autres que nous avons bien connus. C'est un beau document de travail pour qui veut approfondir la naissance et le premier développement de la mission dans toute cette région du Niger et de Nord-Dahomey-Bénin.

Les chercheurs et les passionnés d'histoire trouveront de nombreuses informations encore inédites.



De Dakar à Chasselay

Les 19 et 20 Juin 1940, de violents combats opposent les troupes allemandes aux troupes françaises dont le 25^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais, en Isère. Les Allemands l'emportent et séparant les prisonniers français blancs des Sénégalais noirs, ils massacrent ces derniers. Les corps de près de 200 tirailleurs sont sommairement inhumés dans une quinzaine de communes.

M. MARCHIANI, Secrétaire Général de l'Office des Mutilés du département du Rhône, décide alors de réunir ces corps dans un cimetière commun, appelé Tata sénégalais, qui est inauguré le 8 novembre 1942 à Chasselay .



Le père Aupiais, sma, présent lors de cette touchante cérémonie, raconte :

« S’inspirant des usages africains pour la sépulture des défunts, il fit venir du Cimetière de Bel-Air de Dakar de la terre d’Afrique, et, le jour de l’inauguration, des personnalités passèrent dans les rangs des tombes alignées pour jeter pieusement un peu de cette terre maternelle afin de donner aux chers Tirailleurs qui étaient tous du Sénégal comme le linceul de leur lointaine famille. Les prières commencent ensuite. La mienne est en latin et se termine par l’aspersion. Celle du Pasteur est en français, un peu longue, mais très bien lue. Celle du musulman, longue aussi, semble toucher le public.

M. Marchiani, à la fin de son discours, a demandé solennellement au Président des Anciens Combattants qu’il organise chaque année des cérémonies commémoratives de la mort de ces héros. »

Depuis, un père des Missions Africaines anime, avec un imam, la prière lors de la cérémonie du 11 novembre au Tata, devenu nécropole nationale où reposent ces victimes du racisme ordinaire .

En 2022, nous célébrerons les 80 ans de ce crime et du sursaut humaniste des citoyens de Chasselay et des environs. La SMA sera fidèle au rendez-vous.

UN HOMMAGE À CETTE PREMIÈRE GÉNÉRATION DE CHRÉTIENS

Il y a quelques temps, Paul, le cuisinier de la mission de Péréré, au nord du Bénin, prenait sa retraite. Dans la revue sma espagnole, un hommage lui a été rendu. Je le fais, à mon tour, parce que j'ai vécu 10 ans là-bas, mais surtout pour rendre hommage à tous ces auxiliaires des missionnaires, catéchistes ou cuisiniers qui se sont dévoués au service de l'évangélisation de leur peuple et des missionnaires.



P. Angel Espuela et Paul

Paul était jeune garçon quand il a connu les sœurs qui venaient de Nikki à Péréré, une fois par mois. Avec deux autres jeunes, ils ont accepté de partir au centre de formation des catéchistes pour une année. Ils racontent qu'ils étaient dans la voiture qui les emmenaient là-bas quand ils se sont dit : « on va à un endroit où tous sont chrétiens et nous, on s'appelle tous les deux Bio, il faut qu'on prenne un nom chrétien ». Séance tenante, le plus vieux s'est appelé Jean et l'autre Paul. Revenu dans leur village, après une année de formation, ils ont commencé à rassembler des jeunes et à essaimer dans d'autres villages. Un jour, ils ont été voir l'évêque pour lui demander de leur envoyer des prêtres. C'est ainsi que 3

pères sma espagnols sont arrivés en 1983. Au bout de quelque temps, les pères se sont rendus compte qu'ils étaient souvent dehors, dans les villages et qu'il serait bon qu'il y ait quelqu'un pour garder la maison et faire la cuisine. Ils proposèrent ce travail à Paul qui se fit apprenti du P. Vicente, le plus expert en cuisine et aussi le plus exigeant dans la « tenue » d'une maison.

Une vie de service dans la discrétion

En 1986, Paul et Jean étaient baptisés par l'évêque en personne. Paul partait les dimanches pour présider la prière dans des villages qui n'avaient pas encore de catéchiste. Et en semaine, il était à la paroisse, régulier et jaloux des choses de

la maison. Il avait le sens de la droiture et l'honnêteté des vieux bariba. Il était capable de se gendarmer si quelqu'un voulait se servir d'un couteau de cuisine en guise de tournevis. Il pouvait rester des heures à veiller un malade, faisant attention à préparer une cuisine adaptée. Il était capable de passer 3 heures sous le frigo à pétrole jusqu'à ce qu'il donne une flamme bleue comme il faut... Il accueillait les uns et les autres même et surtout quand les pères n'étaient pas là et mettait à l'aise les gens de passage ... Chez lui la tradition bariba et l'Évangile faisait bon ménage...

Des moments difficiles

Mais la vie n'a pas toujours été facile pour lui : lors de l'épidémie de choléra de 1991, il perdit sa fille, Marie, de 8 ans, l'éducation de ses enfants a été lourde à porter. A un moment, il a voulu quitter le service de la mission. C'était l'époque de la grande prospérité du coton et il voyait les autres garçons du village sortir du marché du coton, en janvier, avec un paquet de billet dans la main. Un vieux prince bariba qui revenait de la fête traditionnelle le prit à part et lui dit : « Je reviens de la fête et je suis soûl, c'est vrai mais ce que je vais te dire, je le pense et c'est juste ! Reste avec les pères ! Tu n'auras jamais des gens comme ça ailleurs et ils t'assureront un meilleur avenir que n'importe quel tas de coton ! » Paul suivit le conseil.

Les prêtres passent, le cuisinier reste

Les années ont passé, à la première équipe de missionnaires a succédé une autre et une autre, les nationalités ont changé, les goûts et les habitudes de cuisine aussi, Paul s'est fait un champion de l'internationalité : il peut maintenant



vous faire une paella, rôtir la viande comme les argentins, faire une soupe à la française, des pâtes à l'italienne, des chapatis à l'indienne ou la pepper soup du Nigéria...

Il a vu passé de nombreux stagiaires, des pères et sœurs venus apprendre le bariba, des laïcs missionnaires ; souvent, il a souffert de voir l'un ou l'autre qui avait du mal ou ne savait s'y prendre pour traiter avec les gens. Derrière, le travail de cuisinier, il était aussi un maître en culture bariba pour tous les nouveaux venus et donnait des conseils assortis d'un large sourire et de beaucoup d'humour.

Merci à tous ceux qui écrivent les actes des apôtres aujourd'hui

Maintenant, il peut jouir d'une retraite tranquille avec ses enfants et petits enfants et d'un statut de vieux sage. Ils sont nombreux ces jeunes qui se sont mis à l'écoute de l'Évangile et ont tout donné pour ces nouvelles communautés chrétiennes et ont permis aux missionnaires d'apprendre à traiter avec la culture locale et de répondre aux besoins. Merci à Paul, merci à tous ceux qui ont écrit ces « actes des apôtres modernes ».

P. François du Penhoat, sma

ÉVÈNEMENTS À VENIR

LE PÈRE PLANQUE À L'HONNEUR AU musée des confluences



L'exposition « **Jusqu'au bout du monde, Regards missionnaires** » vient illustrer l'engagement des missionnaires à tisser des liens, à faire des ponts entre les cultures et les hommes en ramenant les objets de leurs divers lieux de mission.

Parmi ces figures, le Père Augustin Planque qui a toujours porté la vision de notre fondateur Mgr de Marion Brésillac, celle de respecter la culture des autres, les connaître et les épouser en les aimant véritablement.

Dès l'arrivée des missionnaires au Bénin, il leur a demandé de ramener les objets, des témoins de ces cultures qui serviront pour la propagande de la mission et la connaissance de l'Afrique et de ces cultures.

JOURNÉES D'AMITIÉ

À Lyon,

les incertitudes concernant les mesures sanitaires dans les prochains mois ne nous permettent pas d'envisager sereinement les journées d'amitié et repas missionnaires. Nous réfléchissons à une formule pouvant remplacer ces moments de convivialité.

À Nantes,

les Journées d'amitié avec vente, exposition et repas auront lieu **les 5 et 6 mars 2022**, dans le respect des mesures sanitaires en cours.



Société des Missions Africaines

Lyon 04 78 58 45 70
Nantes Rezé 02 40 75 62 66
Chaponost 04 78 45 38 68
Montferrier 04 67 59 98 55

Contact et inscription Newsletter :

smacomlyon@missions-africaines.org

www.missions-africaines.net

www.smainternational.info